



REVUE DE PRESSE

> PRESSE ECRITE

PARISCOPE MARIE-CELINE NIVIERE / parution semaine du 9 mars 2011

NOUVEL OBSERVATEUR PARIS JACQUES NERSON / semaine du 17 mars 2011

TELERAMA SORTIR SYLVIANE BERNARD-GRESH / semaine du 2 mars 2011

LA SCENE CYRILLE PLANSON / parution septembre 2008

L'HUMANITE JEAN-PIERRE LEONARDINI / parution 25 juillet 2008

EL WATAN WALID MABAREK / parution 18 juillet 2008

> PRESSE INTERNET

LES TROIS COUPS SYLVIE BEURTHERET / mise en ligne 10 février 2011

NOTRE SCENE LAURENT SCHTEINER / mise en ligne 12 février 2011

RUE DU THEATRE AURELIA HILLAIRE / mise en ligne 19 juillet 2008

mercredi 9 au mardi 15 mars 2011
Paris ● Ile-de-France

parisco
TOUS NOS BONS PLANS
théâtre, cinéma, expos, enfants....



Au-delà du voile



Dans l'intimité de la maison, deux sœurs s'affrontent. L'une porte le hidjab et l'autre le refuse. Ce bout de tissu définit-il ou non une femme? L'aînée dit à la cadette : « Tu es femme, premier défaut. Tu es célibataire, deuxième défaut. Tu es instruite, troisième défaut coefficient 5. » Le texte de l'auteur algérien Slimane Benaïssa touche par son écriture. Il lève le voile sur la condition féminine. La pièce raconte les interrogations d'un peuple sur son passé, sa culture, son histoire et son avenir. Dans des lumières chaudes de désert, un décor tour à tour tente nomade et maison, la mise en scène d'Agnès Renaud est d'une belle sensibilité. Myriam Loucif et Khadija El Mahdi incarnent ces deux sœurs, avec une infinie douceur, un paquet de rage et une tonne d'espoir. L'étonnante Fatima Aïbout endosse plusieurs rôles, comme un lien entre le dehors et le dedans, entre le passé et le futur, le désespoir et l'espérance. Déchirant le voile de l'intolérance, ce spectacle s'élève comme un cri de liberté.

M-C.N.

Lucernaire. Voir page 48.

Télé Paris Obs

PARIS SORTIR



THÉÂTRE AVEC
**JACQUES
NERSON**

♥♥ Au-delà du voile

De Slimane Benaïssa. Mise en scène d'Agnès Renaud.

Lucernaire - Théâtre Noir 53, rue Notre-Dame-des-Champs (6^e); 01-42-22-26-50. 15-25 euros. *Du 17 au 19, et les 22, 23 à 18h30. Jusqu'au 26/03.*

La sœur aînée tente de persuader la cadette de porter le hidjab (le voile) comme l'ordonne leur frère. Faute de quoi, il menace de l'expulser de la maison familiale. Déjà vingt ans que ce texte si actuel a été écrit. Slimane Benaïssa vivait encore en Algérie où l'islamisme était en pleine expansion quand il l'a fait jouer. L'émotion de Myriam Loucif et Khadidja el Mahdi, secondées par l'étonnante Fatima Aïbout et le percussionniste Pascal Portejoie, empêche la dispute de verser dans l'abstrait.

Théâtre

SÉLECTION CRITIQUE PAR
SYLVIANE BERNARD-GRESH

AU-DELÀ DU VOILE

De Slimane Benaïssa, mise en scène
d'Agnès Renaud. Durée : 1h15.

Jusqu'au 26 mars, 18h30 (du mar.
au sam.), Lucernaire, Théâtre Noir,
53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e,
01-42-22-26-50. (15-25 €).

T Deux sœurs en Algérie, deux
jeunes femmes, l'une porte
le hidjab, l'autre, pas. L'une
s'adapte aux traditions, l'autre
étouffe et s'insurge. Elles vivent
sous la tutelle du frère
depuis la mort de leurs parents.
A travers elles, le texte de
Slimane Benaïssa creuse le débat
sur la place des femmes en
Algérie. Il dépasse la question du
voile et parle de leur vision de
Dieu, de la religion, du pouvoir,
de la crise. Il est tantôt émouvant,
tantôt drôle, et fait de singuliers
échos avec l'actualité. Les trois
comédiennes donnent de la vie à
cette joute un peu démonstrative.
Fatima Aïbout, qui danse et
chante, apporte un contrepoint
humoristique au débat. En
incarnant un vieux sage, un
imam, une vieille Algérienne des
montagnes, elle incarne l'Algérie
d'hier. La jeune sœur, elle, en
refusant les traditions, exprime
avec émotion sa perte de repères
et sa difficulté à trouver sa place.

THÉÂTRE

Compagnie de l'Arcade

Au-delà du voile

Trois femmes, deux générations d'une Algérie déchirée. Entre tradition et modernité, l'affrontement est rude. La question du statut de la femme est au cœur de cette confrontation. Subtil, l'auteur Slimane Benaïssa entraîne

D.R.



le spectateur dans les questionnements les plus profonds d'un peuple en quête de ses racines. Les trois interprètes, remarquables de justesse, portent avec force une parole forte, libérée. Soumission ou révolte, tendresse ou affrontement, Présenté à La Manufacture, en Avignon, lors du festival Off, il sera en tournée pendant une saison encore. ●

CYRILLE PLANSON

www.compagnie-arcade.com

L'Humanité



CULTURE
62^e FESTIVAL D'AVIGNON

Mettre les voiles ou pas ?

OFF (2) - L'hommage de Benaïssa aux femmes d'Algérie.

Envoyé spécial.

Agnès Renaud (Compagnie de l'Arcade, implantée à Saint-Quentin, dans l'Aisne, depuis septembre 2001), a mis en scène *Au-delà du voile*, du poète algérien Slimane Benaïssa, qui réside en France. Le sous-titre de l'œuvre, « Si tu es mon frère, moi qui suis-je ? », explicite le propos. La scène est à Alger, dans les années

quatre-vingt-dix. Deux sœurs orphelines, interprétées par Myriam Louif et Khadjoua El Mahdi : l'une accepte le voile (« hijab »), l'autre non. Elle a fait des études, rejette l'étouffante tutelle du frère, institué père par procuration, ne songe qu'à s'enfuir. Porter le voile ou mettre les voiles ? Tout est là. Elles s'opposent, en un duel d'intelligences aiguës où chacune a ses rai-

sons. À une autre figure féminine, dessinée en relief par la comédienne et chanteuse Fatima Aïbout, revient, entre autres, la part de la satire vis-à-vis du fanatisme religieux et patriotique. Parfait état des lieux quant aux consciences déchirées d'un pays qui ne cesse de souffrir, *Au-delà du voile* vous touche au cœur et à l'esprit par la qualité d'une écriture de pensée poétique et

la grâce fervente de ses interprètes, lesquelles sont escortées, derrière un paravent, par les percussions de Youval Micenmacher, maître ès tambours orientaux, qui peut aussi bien déchaîner les orages tyranniques du frère tout-puissant que suggérer les soupirs de lassitude venus de la chambre des femmes.

J.-P. L.

Festival d'Avignon : Une tête de pont universelle

(...) Alors autant ne pas gâcher son plaisir et de vous le faire partager dans nos prochaines éditions.

Avignon (France) : De notre envoyé spécial

Repères

- Slimane Benaïssa : Au-delà du voile, revient avec une magnifique interprétation de la Compagnie de l'Arcade, mis en scène par Agnès Renaud à la manufacture. On en reparlera. La version, avec trois femmes sur scène apporte une vigueur nouvelle à ce texte écrit dans le feu de la montée des périls au début des années 1990 en Algérie.

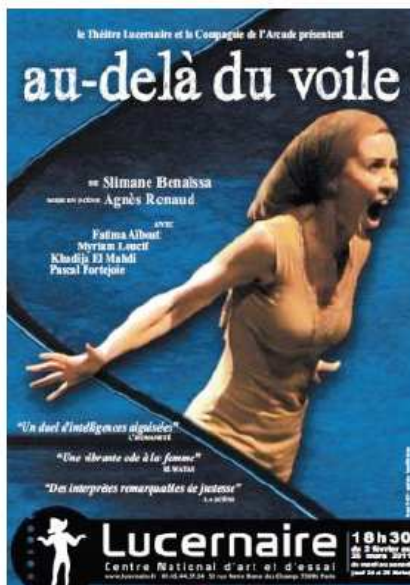
Par Walid Mebarek

Jeudi 10 février 2011

« Au-delà du voile (si tu es mon frère, moi qui suis-je ?) », de Slimane Benaïssa
Le Lucernaire à Paris

Mettez les voiles...

Dans une odeur de poudre et de jasmin, le monde arabe s'embrase. Nous privant nous, petits touristes occidentaux trop gâtés, de nos destinations fétiches fleurant bon les dunes, les épices et la mer bleue sous des ciels limpides. Encore heureux : il nous reste le théâtre pour appréhender le monde ! Alors courez au Lucernaire prendre un billet pour « Au-delà du voile ». Vous ne regretterez pas le voyage.



Et quel voyage ! Foin des lunettes de soleil qui empêchent de voir, des casques sur les oreilles qui empêchent d'entendre et des pieds en éventail au bord de la piscine d'un luxueux hôtel. D'une brûlante actualité, ce voyage-là, insolent, solaire, poétique et charnel, vous entraîne dans le sillage de tous ces beaux combats de femmes. Vous jette sur les rives tourmentées de l'intégrisme religieux, des pouvoirs extrémistes, de la liberté, de l'identité, de la mémoire, de la modernité et des consciences déchirées. Et vous ouvre tout grands le cœur et l'esprit.

Ce sont là tous les thèmes de prédilection du très populaire dramaturge algérien Slimane Benaïssa, qui, en témoin responsable et engagé des convulsions tragiques de son cher pays, a toujours osé « un théâtre subversif, révélant les conflits

latents et transgressant les tabous sociopolitiques et religieux ». Un théâtre au souffle puissant qui, en plein déchaînement du terrorisme islamiste, lui valut l'exil en France en 1993. Le célèbre auteur, comédien et metteur en scène à la double culture, avait alors déjà écrit, en arabe, puis en français, sa pièce Au-delà du voile, qui connut à Alger un grand retentissement populaire.

C'était au début des années 1990. Les islamistes pointaient le bout de leur barbe et l'Algérie plongeait dans le chaos, empoisonnée par le chômage, la violence, la pauvreté et l'intégrisme croissants. Dans le fracas de la montée de ces terribles périls, Slimane Benaïssa faisait entendre la voix de celles que les hommes muselaient. Rendant un vibrant hommage à la rage et à la difficulté de vivre de toutes ces femmes subtilement niées au nom de la tradition, de la religion et du machisme ordinaire.

Ce texte envoûtant, plein d'amour et d'humour

Vingt ans plus tard, il n'a pas pris une ride, ce texte envoûtant, plein d'amour et d'humour. D'autant que la metteuse en scène Agnès Renaud s'en est emparée avec grâce et intelligence, taillant en orfèvre toutes ses fulgurances. Pour nous offrir un bijou inventif mais sans artifice, où brille l'éclatante justesse de trois excellentes comédiennes.

D'abord, la légèreté transparente de ces voiles suspendus à leurs portants tout en courbures féminines. Derrière s'évaporent les notes lancinantes et orientales d'un musicien caressant ses tambours : battements de cœur, bruits sourds d'un dangereux dehors. Tandis que devant, dans l'intimité close d'une maison algérienne, maison-prison, maison-refuge, se délient les langues et se dévoilent les consciences : deux sœurs s'affrontent en une joute verbale et charnelle. Porter le voile où pas ? Tout est là... et au-delà.

Nous voilà magistralement captivés, emportés dans un duel aiguisé où chacune dégage ses arguments. Et elles sont formidables de vérité, ces deux comédiennes au jeu tout en pleins et en déliés qui allie la puissance du verbe à la grâce du geste. L'aînée, femme au foyer forte de la seule tradition et de l'onction du ciel qui lui font accepter les fatalités d'ici-bas (Myriam Loucif, émouvante de fragile autorité dans son corps de liane), veut faire plier la cadette. Car l'instruite petite sœur (une Khadija el-Mahdi toute de rondeurs adolescentes, convaincante en pouliche rebelle enragée de vie et de liberté) refuse le port de ce hidjab « linceul » imposé par son frère. Sœurs ennemies, elles ne se regardent ni se touchent, pour dire le fossé qui les séparent, montrer le drame de cette Algérie aux deux visages irréconciliables. Mais sœurs d'amour et de sang, partageant le doux miel des mêmes souvenirs d'enfance et l'amertume des mêmes souffrances, elles se frôlent soudain et s'enlacent. Instants de grâce.

Formidable trouvaille

Mais voici que déboule celle dont on guette les sporadiques et tonitruantes apparitions : la drolatique et hiératique Fatima Aïbout. À elle la partition satirique, quand elle se fait, avec un humour décapant, général, muezzin, imam, cheikh ou soufi. À elle aussi la voix ancestrale du fantôme de la mère, impérieuse et tendre, porteuse de la sagesse populaire et du message de réconciliation. Quelle formidable trouvaille que ce troisième et multiple personnage, inventé par une Agnès Renaud audacieuse et très inspirée dans sa grande prise de libertés avec le texte initial ! Car, quand cette sacrée Fatima Aïbout nous régale de ses pitreries, pousse ses youyous ensoleillés et chante de sa voix pénétrante à la magie tout orientale, on se dit qu'on les aime tous ces pays riches et miséreux, là-bas, de l'autre côté de la Méditerranée où la démocratie pousse si mal.

Alors, le voile ou pas pour l'insoumise petite sœur ? Tout l'art de l'auteur consiste à ne rien révéler, ou à peine, nous laissant libres de forger notre propre opinion. Nous, qui avons mis les voiles, regrettons la fin de l'intelligent voyage. Et quand le noir se fait, rêvons d'un islam débarrassé de la violence de ses forcenés. Et, bien au-delà, pensons à toutes celles et ceux qui ne respirent plus l'air vif de la liberté, prisonniers des griffes obscures de l'intégrisme religieux. ¶ **Sylvie Beurtheret**



Parfums d'Algérie

Le lucernaire met à l'honneur actuellement ce petit bijou de Slimane Benaïssa qui nous transporte vers une Algérie pleine de contrastes et de contradictions. Un spectacle qui magnifie ce pays en dépit des vicissitudes qui touchent la condition féminine. Une société dominée par l'homme et pour l'homme. Un univers où la femme ne peut que se taire et se soumettre à des mentalités patriarcales. Ces problèmes sont présents et leur temporalité s'étend de l'indépendance à nos jours. A travers le dialogue d'une

fratrie (deux sœurs et un frère), l'opposition d'une Algérie moderne tente de damer le pion à une société assise sur le carcan de ses coutumes.

La sœur aînée ancrée dans ses traditions se confronte à la rage de sa cadette, récemment diplômée et résolument progressiste. De ces échanges apparaissent les problématiques du pays. Le port du voile, manifestation de la religion pour l'une est considérée comme une idée préconçue par l'autre. L'habit ne fait pas le moine et il n'est point besoin de le porter pour prouver sa religiosité. « si je dois me distinguer, c'est par des actes, et non par l'habit. Ce que la conscience ne me dicte pas, l'habit ne me l'imposera pas ! ». L'instrumentalisation de la religion par certains aux fins de pouvoir demeure un des débats qui animent les deux sœurs. L'émigration constitue également un point de désaccord intergénérationnel. Mais au-delà, les souvenirs de l'enfance exhalent un parfum nostalgique qui les enivre et les rassemble. Cette pièce jouée avec beaucoup de cœur par Fatima Aïbout, Myriam Loucif et Khadia El Mahdi nous présentent une Algérie pleine de couleurs et d'odeurs qui nous rappellent combien ce pays est beau. De même, ces trois femmes qui se livrent sur scène sont criantes de beauté. Ce qu'elles nous disent font écho en nous et nul ne peut rester indifférent. Elles jouent avec naturel une partition difficile.

La mise en scène d'Agnès Renaud tire partie avec talent de ces particularismes culturels en nous présentant une Algérie complexe et attachante. Une chanteuse intervient en arabe dans des mélodies émouvantes sur les drames qui secouent son pays en 1991. Un musicien souligne les moments clés de la pièce en jouant du tambour ou tam-tam derrière un paravent transparent. Devant lui un tapis rond rappelle la simplicité d'un certain mode de vie algérien. Cette pièce miraculeuse est un spectacle lumineux tant par l'intelligence du propos que par la sensibilisation des comédiennes. Une fois le spectacle terminé, on demeure en parfaite communion avec ces comédiennes et ce pays qui nous a toujours touché au plus profond de notre cœur.

Chroniqueur : Laurent Schteiner

Au-delà du voile de Slimane Benaïssa

Mise en scène d'Agnès Renaud

avec

Fatima Aïbout, Myriam Loucif, Khadija El Madhi et Pascal Portejoie

Crédits photos : Compagnie de l'Arcade

Lucernaire

53 rue ND des champs

75006 Paris

tel : 01 45 44 57 34

RUE DU THEATRE

Le Quotidien du Théâtre européen et en Europe, depuis 2003.

Samedi 19 juillet 2008

Au-delà du voile (si tu es mon frère, moi qui suis-je ?) (Avignon OFF)

COUP DE CŒUR RUE DU THEATRE

INSTRUCTION, REVOLTE, EMANCIPATION

Années 1990 : l'Algérie plonge dans le chaos. Ses femmes voient, sans pouvoir réagir, les islamistes prendre le pouvoir. Suivra une décennie de violence et d'insécurité dont le spectre plane toujours. Il s'agira alors de se résigner à vivre sous la protection tyrannique de la figure masculine ou de s'en affranchir, au risque de se perdre aux yeux de la société.

L'une s'est, du moins en apparence, vite résignée : presque naturellement, elle a accepté les nouvelles règles qui dirigent sa vie. Depuis que tous trois ont perdu leurs parents, c'est elle, l'aînée, qui tient le foyer, soumise à l'autorité du frère et interdite par l'attitude de la sœur cadette. Car l'autre, qui a eu la chance d'accéder au savoir, clef de la liberté, n'acceptera pas qu'on la lui retire. « *Ne peut-on être algérien et instruit ?* » s'insurge-t-elle, tandis que la première s'efforce de la convaincre : « *Il y a des limites à tout, même aux rêves...* »

Si la question du voile se pose, elle intervient surtout comme fil conducteur d'une discussion sur leur place, en tant que femmes, dans une Algérie qui ne leur prête plus la parole : la première le porte et le défend, comme une indispensable protection contre la terreur et le mépris, tandis que la seconde refuse de coiffer un linceul, de laisser s'abattre cette chape de plomb sur leurs vies.

Entre deux répliques, le cœur bat au son du tambour, tandis que la maison, jusque-là prison, devient lieu de rêve et de retour aux origines, au gré des apparitions d'une mère, à la fois chanteuse et conteuse, qui leur transmet, avec beaucoup d'humour, une sagesse millénaire.

Un texte fort de Slimane Benaïssa qui, contraint à l'exil en 1993 suite à des menaces de mort, choisit de témoigner d'un des épisodes les plus traumatisants de l'histoire de son pays d'origine à travers le regard de ces femmes, sœurs et mères, brillamment interprétées par Fatima Aïbout, Myriam Loucif et Khadija El Mahdi, parvenant à merveille à conjuguer force de la parole et grâce des gestes.

Aurélia HILLAIRE

Réactions du public :

« J'ai beaucoup aimé la pièce, surtout le personnage de la mère. Il y a une alternance entre des passages très graves et d'autres plein d'humour. Je crois que ça révèle bien le climat en Algérie. Je connais bien ce problème du voile là où j'habite, à la cité de la Source à Orléans. Je pense en avoir tiré quelques éléments de réponse. »
Geneviève, 63 ans, bibliothécaire

« C'est un sujet d'actualité qui touche tout le monde. L'échange est très profond, l'argumentation très intéressante, la mise en scène originale. »

Benjamin, 28 ans, futur professeur des écoles.

Au-delà du voile (si tu es mon frère, moi qui suis-je ?)

Compagnie de l'Arcade

Auteur : Slimane Benaïssa

Interprètes : Fatima Aïbout, Myriam Loucif, Khadija El Madhi, Youval Micenmacher

Mise en scène : Agnès Renaud

Scénographie : Patricia Lacoulonche

Lumières : Véronique Hemberger

Costumes : Brigitte Massey

Training vocal : Nadia Tachaouit

Régie : Jérôme Bertin

A la Manufacture, tous les jours du 7 au 27 juillet (relâche le 21 juillet)

Durée : 1h10

Compagnie de l'Arcade
2 rue Deflandre – 02200 Soissons
09 50 33 50 06 – ciearcade@compagnie-arcade.com

